

SYLVIE

Sylvie est une nouvelle poétique de Gérard de Nerval, publiée en 1853 dans la *Revue des deux Mondes*, puis intégrée en 1854 au recueil des *Filles du feu*. De son propre aveu, Nerval considère ce texte comme la meilleure de ses nouvelles.

L'écrivain l'a composée au moment où il cherchait à se libérer de ses inquiétudes (il a été interné plusieurs fois) en plongeant dans les souvenirs du passé.

Résumé : le narrateur est un jeune homme originaire du Valois monté vivre à Paris. Il y vit un amour chimérique pour une actrice de théâtre, Aurélie. Un soir, il décide de retourner sur les terres de son enfance. En chemin, il se remémore certains souvenirs de son passé : les femmes qu'il a côtoyées, le bonheur qu'il aurait pu saisir mais qu'il a laissé filer. En quelques heures, il revivra des scènes semblables à celles de sa jeunesse. Au cours du récit, les frontières entre le monde réel et un monde fantasmagique seront brouillées. Le narrateur ne pourra au bout du compte que comparer avec nostalgie « les chimères qui charment et égarent au matin de la vie » aux « douces réalités ».

« Sylvie » nouvelle, écrite à la première personne, se présente comme une autobiographie sublimée par Gérard de Nerval. Il utilise les éléments de sa propre vie pour construire son récit. Ainsi utilise-t-il les souvenirs de son enfance au Valois. Il en va de même pour ses personnages : Sylvie serait inspirée de plusieurs fréquentations de Gérard de Nerval, Adrienne de Sophie Dawes et Aurélie de Jenny Colon.



Sophie Dawes (1790-1840) fut la maîtresse de Louis VI Henri de Bourbon Condé qui lui légua entre autres le domaine de Mortefontaine où Gérard va l'apercevoir comme une vision.

Jenny Colon (1808-1842) fut une actrice et chanteuse lyrique. Elle fréquente le salon de Madame Boscary de Villeplaine, où une rivalité amoureuse pour la conquérir oppose le financier William Hope au poète Gérard de Nerval. Elle a d'ailleurs inspiré à ce dernier *Aurélia ou le Rêve et la Vie*.



Le personnage de Sylvie : Sylvie est une petite paysanne du Valois d'une grande beauté, les cheveux bruns, les yeux sombres et le teint hâlé. Son physique contraste avec celui d'Adrienne. Guillerette, elle aime danser et participer aux fêtes de la province Elle est dentellière puis gantière. Amoureuse du narrateur lorsqu'elle est enfant, elle accepte mal son retour au pays quelques années plus tard, lui tenant rigueur de l'avoir oubliée et délaissée sous le prétexte des études. Elle est maintenant fiancée avec le « Grand Frisé » avec qui elle se mariera.